

---

## Mesurer la pratique religieuse

Différentes mesures, différents taux ? Analyse comparative à partir de la Suisse

*Measurement of religious practice: Different surveys, same rate? Comparative analysis from Switzerland*

*Medir la práctica religiosa: Diferentes encuestas, misma tasa la práctica religiosa? Análisis comparativo desde Suiza*

Christophe Monnot

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23849>  
DOI : 10.4000/assr.23849  
ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012  
Pagination : 137-156  
ISBN : 978-2-7132-2329-7  
ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Christophe Monnot, « Mesurer la pratique religieuse », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 158 | Avril-juin, mis en ligne le 02 janvier 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23849> ; DOI : 10.4000/assr.23849

---

Christophe Monnot

## Mesurer la pratique religieuse

### Différentes mesures, différents taux ?

### Analyse comparative à partir de la Suisse

En Europe un consensus règne chez les scientifiques pour affirmer qu'il y a une chute de la pratique religieuse depuis la moitié du siècle dernier (Pollack, 2008 ; Voas, 2008). Ceci vaut également pour la Suisse (Campiche, 2004 ; Stolz *et al.*, 2012). Cependant, les données pour mesurer les changements de pratique proviennent essentiellement du même type d'enquêtes (individuelles par sondage). Si les chercheurs ont relevé des disparités entre les enquêtes du même type, très peu, à l'instar de P. Brenner (2011a), ont entrepris un travail comparatif sur les taux de pratique religieuse entre différentes méthodes d'enquêtes en Europe.

Il en va autrement aux États-Unis, car il n'existe pas un tel consensus autour des changements de la pratique religieuse. Dans ce pays, les enquêtes par sondage fournissent un taux de pratique religieuse, d'une part, plus élevé qu'en Europe et, d'autre part, plus stable. Cependant, les enquêtes par comptage<sup>1</sup> ou par calendrier d'emplois du temps indiquent une baisse de pratique. Certains ont alors observé une « *contradiction between poll-based reports of Church participation and denominational reality* » comme Hadaway, Marler et Chaves (1993 : 742). En comparant les résultats des sondages avec la participation aux offices, ces auteurs ont pu relever que l'écart entre les pourcentages obtenus par comptage était de moitié inférieur à ceux issus d'enquêtes par sondage (Gallup). Plusieurs autres études comparatives ont confirmé une surévaluation des indices recueillis par les enquêtes individuelles. Aux États-Unis, ces dernières rendent compte d'une certaine stabilité alors que les autres types d'enquête indiquent une baisse nette (Chaves & Stephens, 2003 ; Hadaway & Marler, 2005 ; Presser & Chaves, 2007).

En Europe, il serait alors nécessaire de confronter les taux issus de méthodes alternatives afin de savoir si des disparités existent entre les mesures de pratique. Dans ce sens, nous proposons ici de comparer deux types d'enquêtes menées en Suisse la même année et se rapportant également à la pratique religieuse. Tout

---

1. Les enquêtes par comptage reposent soit sur les déclarations d'affluence de la part des responsables spirituels présents, soit par des observateurs externes.

d'abord, la vague de 2009 de l'*International Social Survey Program* (ISSP)<sup>2</sup> et ensuite, le *National Congregations Study* (NCS, 2009)<sup>3</sup> (Monnot, 2012). Au lieu de s'appuyer sur les déclarations individuelles, comme l'ISSP, l'enquête se fonde sur les affirmations d'un échantillon représentatif de plus de mille responsables spirituels de groupes locaux qui décomptent notamment les participants aux services religieux.

Nous proposons donc de comparer les taux obtenus par NCS sur trois degrés de participation au religieux. 1) Le plus vague est celui de l'appartenance, le fait d'être une personne associée de près ou de loin à la vie d'une communauté religieuse locale. Il sera mis en face des taux d'affiliation issus du recensement mené par l'Office fédéral de la statistique (OFS, 2000). Ces derniers correspondent-ils à une participation même faible à une collectivité religieuse locale et dans quelle mesure ? 2) Un niveau d'engagement plus fort est celui de la pratique régulière. Il est particulièrement intéressant à considérer, car c'est ce degré qui a retenu l'attention des sociologues des religions en Suisse jusqu'ici pour analyser les transformations religieuses (Campiche *et al.* 1992 ; Campiche, 2004 ; Stolz *et al.*, 2012). Observe-t-on des variations entre les taux sur ces niveaux d'engagement ? 3) Toujours en comparaison avec les données de l'ISSP, nous proposerons de confronter les chiffres de la participation hebdomadaire, plus adaptés pour ce genre d'examen (Chaves & Stephens, 2003 ; Hadaway & Marler, 2005). La proportion de concitoyens participant aux offices religieux de manière hebdomadaire est-elle différente suivant que l'on se place du côté de l'individu qui déclare ses fréquences de pratique ou selon le responsable spirituel local qui compte l'assistance aux célébrations ? De plus, les données issues de NCS nous permettent de présenter pour la première fois les répartitions confessionnelles des fidèles d'un week-end ordinaire.

## État de la recherche

Selon Hadaway, Marler et Chaves (1993 ; 1998), ainsi que Presser et Stinson (1998), les sondages individuels avec des questions standardisées fournissent, aux États-Unis, des résultats surestimés par rapport à ceux provenant d'enquêtes se basant sur des comptages de présence ou des calendriers d'emploi du temps. En Europe, il existe peu d'analyses comparatives entre manières de mesurer la fréquentation dans les lieux de culte. La méthode par sondage individuel a été privilégiée – avec raison –, car elle est moins liée à la religion institutionnelle (Luckmann, 1963). C'est par cette approche que Campiche (2004) et ses collaborateurs ont pu observer une baisse en Suisse de la pratique de 10 points entre

---

2. Module international de 2008, conduit en Suisse du 13 février 2009 au 8 septembre 2009.

3. Passation du 17 novembre 2008 au 6 mars 2009.

1989 et 1999. Plus récemment, c'est encore par cette démarche que Willaime a pu relever pour la France qu'avec « 39 % de pratiquants réguliers, les protestants sont nettement plus pratiquants que les catholiques qui, en 2009, n'étaient que 7 % à se rendre à la messe au moins une fois par mois (sondage IFOP 2009-2010 sur le catholicisme en France) » (2011 : 405).

Pourtant, depuis quelques années, les études basées sur le comptage ont suscité un nouvel intérêt, spécialement dans le but de comprendre le pluralisme religieux. Le projet Kendall au Royaume-Uni fut l'un des premiers de ce type. Les enquêteurs sous la direction de Heelas et Woodhead ont répertorié tous les groupes religieux et spirituels de la ville de Kendall et des environs. Ils se sont ensuite rendus dans toutes ces communautés religieuses pour compter le nombre de participants. Cette recherche déboucha sur l'hypothèse qu'une révolution spirituelle était en route<sup>4</sup> (Heelas & Woodhead, 2005). Depuis, quelques recensements de ce type se sont mis en place comme celui de la Westphalie du Nord, en Allemagne (Hero *et al.*, 2008). Malheureusement ces inventaires régionaux ne conduisirent à aucune analyse comparative avec des données provenant d'enquêtes individuelles. La recherche helvétique que nous présenterons est basée sur un recensement répertoriant chaque communauté locale en activité dans ce pays. Les déclarations des responsables ont permis d'évaluer la force numérique des groupes religieux. À notre connaissance, la Suisse est le seul pays où un recensement exhaustif des communautés religieuses a été mené, permettant une estimation du nombre de fidèles à l'échelle du pays.

Au sujet des calendriers d'emploi du temps, une récente étude internationale entreprise par Brenner (2011a) a fourni pour la première fois une comparaison entre les taux obtenus par les enquêtes sur l'emploi du temps (*Multinational Time Use Study, MTUS*)<sup>5</sup> et celles par les divers sondages individuels disponibles. Cet auteur constate que, pour les pays européens fortement catholiques comme l'Italie, l'Irlande ou l'Espagne avec des taux de pratique régulière élevés (plus d'un cinquième de la population), les agendas débouchent sur des pourcentages significativement inférieurs aux différents sondages. Pour les pays protestants comme la Norvège, la Finlande ou la Grande-Bretagne, les calendriers offrent des indices inférieurs, mais dans des écarts qui ne sont statistiquement pas significatifs. Deux contextes semblent se dessiner pour l'Europe, cependant aucun des deux ne rivalise avec la situation nord-américaine. « *The American trend consistently maintains a very large gap. Time diary estimates range primarily from 10 to 18 percentage points below the conventional survey estimate. The gaps in the Canadian case resemble those in the American case. In both of these countries, gaps are statistically and substantively significant. Outside North*

---

4. Cette hypothèse est loin de faire l'unanimité de la communauté scientifique (Flanagan & Jupp, 2007).

5. <http://www.timeuse.org/mtus>

*America, the largest gaps are found in the Catholic countries of Europe, but none matches the size and substantive significance of those in Canada and the US* », constate Brenner (2011a : 34).

Cette observation confirme, pour les États-Unis, ce que les enquêtes par comptage, nombreuses, avaient précédemment relevé (Steensland *et al.*, 2000). En comparant les enquêtes par comptage et celles par sondage, les chercheurs ont pu remarquer que « *Protestant and Catholic Church attendance* [par comptage] *is roughly one-half the level reported by Gallup* [par sondage] » (1993 : 748). Ce constat a ensuite été corroboré par Chaves et Cavendish (1994), puis par Maler et Hadaway (1999), qui poussèrent la précision méthodologique au point de mener les deux types d'enquêtes auprès d'une seule et même communauté pour aboutir à un écart similaire.

Plusieurs motifs à ces différences ont été évoqués par les auteurs<sup>6</sup> comme la désinstitutionnalisation du religieux (Hadaway & Marler, 2005), l'identité (Brenner, 2011a, 2011 b ; Read & Eagle, 2011), la désirabilité sociale et l'image de soi (Presser & Stinson, 1998), ou un processus cognitif qui se réfère à une habitude plus qu'à un fait (Hadaway *et al.*, 1998). Pour une part, les arguments avancés par les chercheurs américains tentent d'appréhender les raisons d'une relative stabilité dans les sondages individuels par rapport aux autres méthodes, ce qui n'est pas observé en Suisse (Campiche, 2004), ni en Europe (Brenner, 2011a). Cela se traduit par les chiffres issus des enquêtes individuelles qui, du côté européen, accusent une baisse de la pratique religieuse, contrairement aux sondages américains. En juxtaposant les indices d'enquêtes, nous pourrions ainsi établir pour la première fois en Suisse si les écarts entre les différentes manières de récolter les données sont importants (et analogues à ceux constatés aux États-Unis).

De plus, dans le prolongement de l'entreprise comparative menée par Brenner, nous pourrions, pour la première fois en Europe, observer si les enquêtes par comptage offrent une fourchette d'écart identique à celle fournie par les calendriers. Dans ce but, à partir des taux issus de l'enquête NCS, nous comparerons principalement les résultats avec ceux du recensement fédéral pour l'appartenance (OFS, 2000)<sup>7</sup> et de l'ISSP (2009) pour la pratique.

---

6. Nous renvoyons le lecteur au chapitre de Chaves et Stephens (2003).

7. Office fédéral de la statistique.

## Comparer les taux de pratiques issus de différentes enquêtes : méthode

### a) National Congregations Study (NCS 2009)

Jusqu'ici, les principales sources de données disponibles en Suisse pour mesurer la pratique religieuse provenaient toutes d'enquêtes individuelles. On demande au répondant la confession et/ou la fréquence de la pratique. L'analyse que nous proposons ici exploite des données nouvelles découlant d'une recherche réalisée en 2008-2009, le *National Congregations Study* (NCS, 2009), sur les paroisses et communautés religieuses de Suisse. Au lieu de reposer sur les déclarations individuelles, l'enquête se fonde sur les estimations de participation de la part des responsables spirituels des groupes religieux locaux. Cette enquête<sup>8</sup> est basée sur un recensement répertoriant chaque paroisse, Église locale, communauté et assemblée religieuse, groupe local en activité en Suisse.

De septembre 2008 à septembre 2009, 5 734 groupes ont été répertoriés et indexés à la nomenclature confessionnelle de l'OFS. La liste exhaustive des diverses communautés découlant de ce dénombrement a permis de produire un échantillon représentatif de 1 040 communautés<sup>9</sup>.

Le questionnaire utilisé pour les entretiens téléphoniques (CATI) était posé à un responsable spirituel du groupe local par l'Institut *Link* dans les trois langues nationales. Afin d'éviter le biais des opinions et valeurs d'une personne sur le groupe, les quelque 250 questions étaient centrées sur des pratiques concrètes et vérifiables ainsi que sur des caractéristiques tangibles de l'organisation pour lesquelles le répondant pouvait fournir une information fiable<sup>10</sup>. Les différentes fédérations religieuses ont soutenu le projet en encourageant les responsables locaux à participer à l'enquête permettant un taux de réponse à 71,8 %<sup>11</sup>.

Plusieurs degrés d'engagement dans le groupe sont disponibles grâce à cette recherche. Pour les besoins de cet article, trois ont été principalement sélectionnés, du plus diffus au plus étroit. 1) Le nombre total de personnes associées à la vie de la communauté, quel que soit leur degré d'engagement. 2) La pratique régulière, dont nous avons obtenu le résultat en demandant au responsable le nombre total de participants réguliers à la vie religieuse de la communauté, qu'ils en soient membres ou non. 3) La fréquentation hebdomadaire, à savoir : quelle a été la participation totale de l'ensemble des célébrations religieuses tenues le dernier week-end par la communauté ?

---

8. Cette enquête a été menée sous la direction de Jörg Stolz et Mark Chaves, le rapport final peut être consulté en ligne : [http://www.pnr58.ch/files/downloads/Schlussbericht\\_Stolz\\_Chaves.pdf](http://www.pnr58.ch/files/downloads/Schlussbericht_Stolz_Chaves.pdf)

9. Les traditions religieuses minoritaires ont été surreprésentées afin d'avoir un effectif suffisant.

10. Au sujet de la fiabilité de ces réponses, voir : Chaves *et al.* (1999).

11. Taux de réponse (RR1) calculé selon les critères de l'AAPOR (2009).

Pour chacun de ces échelons, les estimations et les taux découlant des déclarations fournies par les responsables<sup>12</sup> seront comparés aux enquêtes individuelles. Le premier niveau sera confronté aux chiffres issus du recensement fédéral (2000), les deux suivants à la dernière vague de l'ISSP (2009).

### b) L'affiliation par le recensement fédéral (OFS 2000)

Lors du dernier recensement fédéral de la population helvétique en 2000, la question posée était formulée ainsi : « De quelle Église ou de quelle communauté religieuse faites-vous partie ? » Les modalités de réponse au questionnaire auto-administré étaient, dans l'ordre, les suivantes : « de l'Église catholique romaine » ; « de l'Église réformée évangélique (protestante) » ; « de l'Église catholique-chrétienne (vieille-catholique) » ; « d'une communauté israélite »<sup>13</sup>, « aucune », « d'une communauté musulmane », « d'une communauté orthodoxe (russe, grecque ou serbe) », « d'une autre Église ou communauté religieuse, à savoir : ... ». Les taux obtenus à ces différentes modalités de réponses fournissent le pourcentage d'affiliation aux Églises et confessions religieuses en Suisse. Ainsi en 2000, 84,5 % des Suisses répondaient à une des modalités suivantes signifiant une affiliation religieuse, dont 41,8 % pour la première (catholique romaine) et 33 % pour la deuxième (protestante réformée) (Bovay, 2004).

Grâce au recensement des groupes religieux que nous avons effectué (avec le codage d'appartenance de l'OFS), nous pourrions alors estimer le nombre de personnes qui ont un lien avec un groupe religieux local et le mettre en face du nombre de membres affiliés pour chacune des confessions. De cette manière, il sera possible d'affiner l'analyse au-delà de la simple comparaison de la population suisse.

### c) La fréquence mesurée par l'ISSP

L'ISSP, intégré pour la Suisse au programme MOSAICH<sup>14</sup>, s'intéresse à la fréquentation religieuse en demandant au répondant s'il participe à une célébration avec les modalités suivantes : « jamais » ; « moins d'une fois par an » ;

---

12. Dans notre enquête, sur la base du recensement exhaustif, le total des communautés représentées par l'échantillon d'interviews réalisées est connu. Puisque notre échantillon est représentatif, il permet d'articuler une estimation assez précise du nombre de pratiquants. En rapportant la somme des individus déclarés par chaque tradition sur le nombre de communautés de l'échantillon, il suffit ensuite de multiplier le résultat par le total de communautés locales recensées pour obtenir une estimation raisonnablement fiable du nombre de pratiquants en Suisse que nous avons pu rapporter à la population (OFS, 2008) pour obtenir des pourcentages permettant la comparaison.

13. Depuis le dernier recensement, les communautés israélites ont demandé à l'OFS que l'on privilégie l'appellation de « communauté juive », libellé que nous adopterons dans cet article.

14. Dirigé par la Fondation suisse pour la recherche en science sociale (FORS) de l'Université de Lausanne.

« environ une ou deux fois par an » ; « plusieurs fois par an » ; « environ une fois par mois » ; « 2 à 3 fois par mois » ; « presque chaque semaine » ; « chaque semaine » ; « plusieurs fois par semaine » (Haller, 2009).

La dernière vague a été menée la même année que l'enquête NCS, en 2009. En général, les sociologues des religions privilégient l'identificateur de la « pratique régulière » pour discuter les transformations religieuses. La pratique régulière est entendue par la fréquentation mensuelle, obtenue à partir du cumul des pourcentages des modalités suivantes : plusieurs fois par semaine, chaque semaine, presque chaque semaine, 2 à 3 fois par mois et environ une fois par mois (Campiche, 1992 ; 2004).

Pour connaître le taux de fidèles présents lors d'un week-end ordinaire, Presser et Chaves proposent des coefficients de probabilité d'assistance à un service selon chacune des modalités (2007 : 418). En effet, une personne qui se rend quelques fois dans l'année présente une éventualité de se trouver dans un lieu de culte le jour de l'enquête par comptage inférieur à un individu qui pratique presque chaque semaine.

### **Trois niveaux de la pratique religieuse (comparaison et discussion)**

Dans notre recherche, principalement trois degrés d'implication au groupe seront mobilisés pour l'analyse. Pour chacun de ces niveaux, les estimations et les taux découlant des déclarations fournies par les responsables seront confrontés à ceux des enquêtes individuelles. Cette opération permettra d'appréhender, dans la globalité des mesures possibles, les degrés d'engagement estimés par notre étude.

#### **L'affiliation, les membres associés**

Entreprenons la comparaison des données classiques pour la Suisse, celles du degré de relation la plus diffuse avec la religion : l'appartenance confessionnelle. Les réponses du recensement fédéral au sujet de l'affiliation religieuse (OFS, 2000) seront confrontées au nombre des personnes « associées », lien le plus lâche d'une communauté religieuse avec la population (NCS, 2009). Bovay (2004)<sup>15</sup> dans son analyse des données religieuses du recensement, avait observé qu'une partie importante de la population suisse, environ 30 %, se déclare affilié à une tradition sans vraiment se rattacher à une communauté religieuse locale. Ces estimations semblent amplement se confirmer puisqu'en 2000, 84,5 % de la population suisse (soit 6 157 135 individus) se disaient appartenir à une religion, alors qu'ils ne sont que 53,2 % (soit 4 094 471) à être associés de près ou

---

15. Voir également pour le recensement précédent : Bovay (1997).



de loin à la vie d'une communauté locale selon l'enquête NCS de 2009. Si, globalement, un peu moins de 40 % des personnes se déclarant affiliées ne sont pas associées spirituellement à la vie d'une communauté religieuse locale, il serait opportun de comprendre si cette tendance générale s'applique de manière équitable à toutes les confessions.

Le recensement des groupes religieux effectué nous permet de faire un total des personnes associées à une communauté pour chacun des ensembles confessionnels. En regard, les déclarations individuelles d'appartenance religieuse lors du recensement fédéral (OFS). Le tableau 1 fournit en deux colonnes ces totaux stratifiés en onze ensembles confessionnels, à gauche celui des membres affiliés (OFS), à droite celui des individus associés (NCS), le nombre de personnes le plus élevé étant en italique.

Tableau 1 : Nombre moyen de fidèles par paroisse ou communauté locale		
Confessions et traditions en 11 ensembles	Nombre de personnes affiliées (OFS)	Nombre de personnes associées au groupe local (NCS)
Catholiques romaines	3 047 887	1 579 849
Catholiques chrétiennes	13 312	11 182
Protestantes réformées	2 403 991	1 731 832
Évangéliques (libres)	101 772	251 478
Orthodoxes	131 851	67 424
Autres com. chrétiennes	74 324	102 995
Juives	17 914	23 412
Musulmanes	310 014	221 832
Bouddhistes	21 305	21 454
Hindouistes	27 664	59 309
Autres communautés	7 101	23 706
Population suisse	7 288 010	7 701 856

Sources : OFS 2000 et NCS 2009.

À la lecture de ce tableau, remarquons que la tendance générale observée pour la Suisse ne s'applique pas à tous les ensembles. Deux grandes configurations se dessinent alors. Celle de la colonne de gauche où le nombre de membres affiliés (OFS) est, comme attendu, supérieur au nombre de personnes associées (NCS). Il s'agit des grands ensembles confessionnels de Suisse, les groupes catholiques romains et chrétiens, des protestants réformés, des orthodoxes et les musulmans. L'autre configuration est celle où le taux de personnes associées à la vie d'une communauté est – contre toute logique apparente – supérieur à l'indice d'individus affiliés, constatée pour les évangéliques, les « autres communautés chrétiennes », les juifs, les hindouistes et les « autres communautés », les groupes bouddhistes ayant un nombre presque identique dans chacune des enquêtes.

## Un nombre de membres affiliés plus grand que le bassin de personnes associées à la vie du groupe religieux local

Intéressons-nous à la première configuration, celle qui concerne les plus grandes confessions. Au-delà des considérations de Bovay dans ses analyses du recensement fédéral, cette différence entre une affiliation administrative et l'engagement plus concret de figurer dans le bassin d'influence d'un groupe local a déjà été approfondie pour la Suisse par l'enquête « Religion et lien social ». Selon l'étude, citée par Bovay (2004 : 13), une bonne moitié des personnes affiliées aux deux grandes confessions chrétiennes ne se sentent pas membres d'une paroisse. Les personnes interrogées opèrent donc une distinction entre leur déclaration d'appartenance à une religion/confession et le lien concret avec une communauté locale (Davie, 1990). Les taux obtenus dans notre enquête viennent confirmer cette tendance pour les grands ensembles confessionnels, spécialement ceux où l'on devient membre par naissance. La dimension des racines, de l'héritage et de l'appartenance traditionnelle prend ici le dessus sur un engagement concret dans un groupe local (Hervieu-Léger, 1999). Ceci, indépendamment du fait que, dans la plupart des cas, se déclarer appartenir à un groupe local implique le paiement d'une contribution ecclésiastique (Marti *et al.*, 2010).

## Un nombre de membres associés supérieur au nombre de membres affiliés

Un second cas de figure observable pour la première fois ici est intéressant, car il n'apparaît pas dans les tendances globales. Pour certaines confessions, le nombre de personnes associées à la vie d'une communauté est supérieur à celui des individus affiliés. Il y a donc plus de fidèles répertoriés que de membres officiellement recensés. Peut-on avancer une explication cohérente à cette différence ?

La première cause que l'on pourrait évoquer réside simplement dans l'augmentation de la population d'appartenance. En dix ans, le nombre de membres des communautés aurait progressé sous l'influence principalement des flux migratoires (Baumann, 2010 ; Schneuwly Purdie *et al.*, 2009). Même s'ils ne peuvent à eux seuls éclairer une telle différence entre les moyennes, ce paramètre explicatif concerne particulièrement les groupes hindouistes (Baumann, 2009, 2010) et dans une moindre mesure les groupes évangéliques charismatiques (Polo, 2010) et bouddhistes (Sindemann, 2009). Mais cette réponse n'est pas suffisante, car il y a aussi des flux migratoires provenant de régions musulmanes, orthodoxes ou catholiques et pourtant ces confessions font partie de la première configuration.

Un deuxième éclaircissement peut être avancé. Les confessions de la deuxième configuration sont toutes des appartenances absentes des modalités de réponses

du recensement<sup>16</sup>. Pour tous les membres de ces groupes, lors du recensement fédéral, l'individu devait cocher « autre » pour ensuite spécifier son appartenance. Ce cas a déjà été abondamment commenté et provoque une sous-évaluation de la catégorie ; les gens ne réagissent pas aux questions qui ne sont pas posées (Gelman *et al.*, 1998) ou qui sont alors davantage considérées comme des préférences à révéler que des réponses à donner (Zaller & Feldman, 1992).

Troisième explication possible, la double appartenance. Pour beaucoup de ces ensembles, la communauté locale est perçue par les usagers comme un important lieu d'ancrage d'expériences religieuses, sans rapport à une appartenance héritée (Roof, 1993), ce qui favorise une double appartenance. Les personnes font partie d'un groupe spirituel sans pour autant remettre en question leur affiliation héritée. La part des Suisses qui adhèrent par exemple au bouddhisme (Sindemann, 2009) ou au néo-hindouisme (Altglas, 2005) tout en restant affiliés à une confession héritée est appréciable et favorise une double appartenance : celle de la pratique (venant renforcer les membres associés) et de l'affiliation (en allant cocher une appartenance héritée). Pour les évangéliques, Favre et Stolz avancent que, « d'après notre connaissance du terrain, il ressort que par commodité les évangéliques entretenant une double affiliation choisissaient souvent par le passé de cocher "protestant" lors des recensements, mais aussi à l'office d'État civil par exemple » (2009 : 462)<sup>17</sup>.

En juxtaposant les estimations des deux enquêtes, on s'aperçoit que, pour les ensembles multitudinistes, la réalité vécue de la communauté locale attire moins de monde que les personnes officiellement affiliées à la confession. Dans la majorité des groupes, on observe ainsi cet écart constaté par d'autres avant nous (Bovay, 2004 ; Campiche, 2003 ; Hervieu-Léger, 2010) entre l'héritage confessionnel, l'appartenance et l'engagement religieux – même lâche – dans la vie d'une communauté religieuse locale. Pour les autres, si la différence est opposée, nous ne pouvons pas en conclure qu'ils ne sont pas soumis aux mêmes contingences sociales. Considérons pour une part que la différence peut être expliquée par une augmentation de membres provenant des flux migratoires et,

---

16. À l'exception des communautés juives, où les raisons d'observer plus de membres associés (NCS) que de personnes affiliées (OFS) peuvent être trouvées dans le fait que la réalité de l'affiliation est restrictive. De nombreuses familles se retrouvent dans le bassin d'influence d'une communauté, le taux du NCS, sans pour autant que chaque membre soit juif, le chiffre de l'OFS, expliquant le fait que le bassin de la communauté dépasse le nombre de personnes affiliées au groupe (Epstein-Mil & Richter, 2008 ; Régine, 1996).

17. Une dernière explication serait de supposer que les groupes confessants exagèrent leur affluence : cette explication ne tient pas au regard de la dizaine de questions sur les différents types de participation répartie dans l'entretien et des différents tests statistiques effectués sur la cohérence interne entre les déclarations numériques et entre les ensembles confessionnels. De plus, un second entretien a été conduit six mois plus tard auprès des groupes qui avaient déclaré une affluence supérieure à 800 personnes, sans pour autant permettre de constater des différences significatives entre les déclarations.

surtout, relevons que ces groupes sont absents des modalités de réponse des appartenances dans le recensement fédéral. L'élargissement de la palette des modalités de réponse est donc souhaité (et envisagé) pour le prochain recensement fédéral<sup>18</sup>, ce qui permettrait d'affiner l'analyse dans le futur qui s'annonce de toute façon nettement plus diversifié sur le plan des appartenances confessionnelles (Baumann, 2005 ; Willaime, 2004).

## La pratique régulière

Il est temps d'aborder le deuxième niveau d'engagement, la pratique régulière. En général, en sociologie, elle est entendue comme la fréquentation mensuelle, c'est-à-dire le cumul des fréquences allant de plusieurs fois par semaine à environ une fois par mois. En 1989, elle se montait à 34 % (Campiche *et al.*, 1992 : 51-86) ; en 1999, à 24,4 % (Campiche, 2004 : 304) ; en 2009, cette fréquence a encore perdu plus de 4 points pour s'établir à 20,2 %, comme l'indique le tableau 2.

Tableau 2 : Fréquences selon l'ISSP 2009 et NCS 2009				
ISSP 2009			NCS 2009	
Fréquences	%	Cumul %	Niveaux de participation	%
Jamais	25,1			
Moins d'une fois par an	20,0		Personnes associées	53,2
Environ une ou deux fois par an	18,7		Plus grande affluence de l'année (fête)	16,6
Plusieurs fois par an	16,1			
Environ une fois par mois	5,6	20,2	Membres réguliers	10,5
2 à 3 fois par mois	4,9			
Presque chaque semaine	2,9	9,7	Fidèles présents le dernier week-end	9,0
Chaque semaine	5,7		Fidèles présents lors de la dernière célébration principale	6,6
Plusieurs fois par semaine	1,1			
Présents lors d'un week-end ordinaire	14,7			9

Sources : ISSP – MOSAICH 2009 (FORS), fréquences redressées par Stolz *et al.* (2012), NCS 2009.

18. Il ne serait dès lors pas étonnant que l'apparition de la modalité dans le recensement provoque une augmentation *de facto* des membres affiliés.

À la lecture de ce tableau, on observe qu'un quart des Suisses n'assistent désormais jamais à un office religieux, un cinquième s'y rend moins d'une fois par an et un peu moins d'un cinquième y va *grosso modo* une ou deux fois par an. Selon cette enquête, plus de 60 % des Suisses fréquentent rarement les lieux de culte. Ces personnes font partie des « distanciés » (Stolz *et al.*, 2012). Un Suisse sur cinq pratique environ une fois par mois et un sur dix pratique hebdomadairement pour un total de 20,2 % de pratique régulière.

Ce pourcentage contraste quelque peu avec celui répertorié dans la seconde partie du tableau issu de l'enquête NCS où il était demandé aux répondants de fournir le nombre de pratiquants réguliers dans leur communauté. Cette estimation permet d'identifier la part de la population suisse régulière dans une communauté religieuse locale à 10,5 %. À l'évidence, ce taux se situe bien en deçà de celui provenant des personnes qui se déclarent fréquenter un lieu de culte une fois par mois (environ) pour l'ISSP. On passe presque du simple au double entre les deux enquêtes. Dite de manière triviale, cette inégalité montre que le terme de « membre régulier » est flottant et mal délimité. D'un côté, c'est le sociologue qui le définit à partir d'une fréquence, de l'autre, c'est le répondant qui le détermine sur la base de sa propre évaluation.

De notre côté, l'énoncé de la question ne définissait volontairement pas la régularité en terme de cadence<sup>19</sup>. Dans le cas où le critère de choix des responsables aurait été la fréquence, les taux deux fois plus bas obtenus dans l'enquête NCS se référeraient à une mesure nettement plus serrée que celle construite par les sociologues. L'indice des pratiquants « réguliers » de l'ISSP peut paraître haut en comparaison de NCS, spécialement en regard du pourcentage de Suisses qui se rendent, selon les responsables, à la rencontre qui a eu la plus grande affluence dans l'année. Ces réunions étaient fréquemment des fêtes aussi diverses que Noël, Pâques, première communion, Aïd el-Fitr, Hanoucca, etc., mais pas seulement. Il était ensuite demandé au répondant d'évaluer le nombre de personnes rassemblées lors de cet événement. Toutes les communautés attirent un nombre nettement plus important de fidèles lors de ces manifestations, avec plusieurs groupes locaux réunissant plus de 5 000 participants ! Pourtant, malgré cet afflux et en supposant que toutes ces fêtes aient lieu le même week-end, le nombre de personnes qui se sont déplacées se monterait à 16,6 % de la population suisse. Il semble ainsi qu'un fossé se creuse entre les deux méthodes d'enquête quand, pour l'une, 20,2 % des habitants suisses fréquentent un lieu de culte de manière régulière, alors que, pour l'autre, le cumul de la population qui s'est rendue à l'événement religieux le plus suivi est de 16,6 %.

---

19. La question était : « Quel est selon vous le nombre total de personnes participant de manière régulière à la vie religieuse de votre communauté en comptant les adultes et les enfants, qu'ils en soient membres ou non ? »

On le constate, la construction d'une variable « pratique régulière » par le cumul des taux mensuels et plus fréquents ne correspond pas à ce que les responsables entendent, dans leur perspective religieuse, par « pratique régulière ». En effet, les leaders spirituels comptent deux fois moins de pratiquants réguliers que les taux reconstruits à partir des fréquences de l'*ISSP*. Il apparaît donc opportun, à l'instar d'autres avant nous (Brenner, 2011a ; Chaves & Stephens, 2003 ; Hadaway *et al.*, 1993) de comparer préférentiellement les deux modes d'enquêtes sur la pratique hebdomadaire.

## La pratique hebdomadaire

### Comparaison *ISSP-NCS*

Le dernier niveau d'engagement religieux discuté ici, celui de la pratique hebdomadaire, est essentiel puisqu'il semble mieux convenir à l'analyse comparative. Selon l'*ISSP*, en cumulant les fréquences, 9,7 % des Suisses déclarent se déplacer à l'office presque chaque semaine. Ce chiffre n'est cependant pas comparable avec le taux *NCS* de 9 % de la population provenant de l'estimation de l'assistance totale de l'ensemble des célébrations religieuses tenues le week-end précédant l'entretien. Par souci de rendre les chiffres comparables, il est nécessaire de tenir compte des individus qui déclarent (*ISSP*) pratiquer une ou plusieurs fois par mois ou moins régulièrement. Afin d'estimer un taux de fréquence lors d'un week-end ordinaire, des coefficients<sup>20</sup>, définis par Presser et Chaves (2007), ont été appliqués pour résulter sur une proportion de 14,7 %.

Ces deux méthodes d'investigation distinctes aboutissent à deux pourcentages (de la population présente aux services religieux d'un week-end ordinaire) relativement proches : 14,7 % pour l'*ISSP* et 9 % par *NCS*, mais tout de même significativement différents. Comme Brenner l'a constaté lors de sa comparaison internationale, les indices issus des enquêtes par sondage sont – peu importe le pays – plus élevés que les autres méthodes d'enquêtes. Par contre en Europe, la différence est significative là où la fréquence est forte, spécialement dans les pays de tradition catholique.

La comparaison entre l'*ISSP* et *NCS* est pour la Suisse assez similaire aux écarts que Brenner a observés entre les sondages et les calendriers pour les pays catholiques : une différence significative de quatre à huit points. En conséquence, on note également en Suisse, à propos de la pratique régulière, que les enquêtes par questions individuelles standardisées, comme celles de l'*ISSP*, fournissent des taux supérieurs aux autres méthodes. Par contre, l'écart significatif constaté, de

---

20. Les coefficients sont dans l'ordre des fréquences du tableau 2 : de « jamais » : 0 ; 0,01 ; 0,02 ; 0,05 ; 0,23 ; 0,58 ; 0,85 ; 0,99 à « plusieurs fois par semaine » : 0,99.

l'ordre de celui des pays catholiques (auxquels la Suisse n'appartient pas), apparaît plus important que les différences observées par Brenner entre les agendas d'emploi du temps et les sondages. Cela semble ainsi corroborer, en attendant d'autres enquêtes de ce type en Europe, ce que Hadaway *et al.* (1998) ont remarqué : « *count-based attendance rates were well below rates generated by all conventional survey techniques* » (Chaves & Stephens 2003 : 88).

Pour la première fois en dehors des États-Unis, cette comparaison permet de confirmer encore que les différences européennes (quelques points), bien que significatives, sont nettement inférieures aux écarts américains (du simple au double). Cependant, comme l'avaient relevé Hadaway *et al.*, l'amplification par les sondages n'est pas une spécificité américaine : « *We should not presume, for instance, that overreporting church attendance is a peculiarly American phenomenon. As we have shown, overreporting occurs in Canada and Great Britain, and it likely occurs elsewhere. Nor should we presume that overreporting is limited to the 1990s* » (1998 : 129).

## Les 690 000 fidèles lors d'un week-end ordinaire de NCS

Au-delà du pourcentage de la population qui pratique à fréquence hebdomadaire, une des particularités de NCS est d'offrir pour la première fois en Suisse la possibilité d'évaluer le nombre de fidèles qui se rassemblent un week-end ordinaire<sup>21</sup> pour des célébrations religieuses ou réunions spirituelles, peu importe si le rituel a lieu dans un temple, une mosquée, une église ou un appartement. Selon cette recherche, il s'agit de 690 000 individus<sup>22</sup>, soit 9 % de la population suisse. L'intérêt de l'enquête NCS est de fournir des estimations solides de la pratique pour chaque tradition religieuse.

Le tableau récapitule la répartition en onze ensembles confessionnels des croyants présents dans les lieux de culte lors d'un week-end ordinaire. Il indique que la confession qui réunit la majorité de fidèles est catholique romaine avec 37,9 % des dévots. Au deuxième rang, les évangéliques, avec 29,1 % des pratiquants, talonnent les catholiques et dépassent largement les protestants réformés. Ces derniers représentent moins de la moitié des fidèles catholiques avec 14 % des participants. Les musulmans suivent de près les réformés avec 10,5 % des fidèles. Les autres traditions ne comptent plus que pour 1 % ou moins des fidèles d'un week-end ordinaire.

La grande surprise de cette observation est bien évidemment le fait d'estimer, pour chaque week-end, plus du double de fidèles évangéliques que de protestants

21. Le vendredi est inclus au week-end.

22. Évidemment, ce chiffre est une projection à partir d'un échantillon représentatif. Les répondants fournissant une estimation qui peut être sujette à quelques erreurs spécialement dans les grandes communautés.

Tableau 3 : Nombre de fidèles présents lors du dernier week-end ordinaire	
Confession/tradition	Pourcentage de fidèles présents un week-end ordinaire
Catholiques romaines	37,9 %
Catholiques chrétiennes	0,2 %
Protestantes réformées	14,0 %
Évangéliques	29,1 %
Orthodoxes	1,1 %
Autres com. chrétiennes	4,4 %
Juives	0,6 %
Musulmanes	10,5 %
Bouddhistes	0,3 %
Hindouistes	0,9 %
Autres communautés	0,9 %

réformés qui se déplacent au temple. Jusqu'à maintenant, la communauté scientifique avait toujours plus ou moins implicitement pensé que les pratiquants réguliers chrétiens non catholiques visibles dans les sondages devaient être des protestants réformés. Or, il apparaît par cette étude qu'il s'agit en grande partie de fidèles qui se rendent dans une communauté évangélique. Notons ici que dans le protestantisme, les réformés se distinguent des évangéliques précisément sur le rapport à la pratique. Les communautés évangéliques sont essentiellement des Églises de confessants, une pratique plus régulière des fidèles n'est alors pas surprenante. Pour les réformés, la participation à un rite collectif pour marquer une adhésion religieuse n'est pas aussi nécessaire, ce qui a pour corolaire d'abaisser le niveau de pratique. L'importance du pourcentage des évangéliques laisse à penser, comme nous l'avons relevé plus haut, qu'elle est aussi le fait d'engagement de membres affiliés à d'autres communautés.

Un second étonnement provient du taux peu élevé de fidèles en dehors de la foi chrétienne. La communauté scientifique parle de pluralisme religieux, mais force est de constater que les communautés, rendues visibles par le simple fait qu'elles n'appartiennent pas au christianisme ou qu'elles paraissent un peu pittoresques, ne rassemblent pas un pour cent des fidèles pour chacune d'entre elles à l'exception des musulmans. Pour ces derniers, remarquons qu'ils talonnent la part des réformés. Si cette évolution se confirme, on aura bientôt plus de musulmans se réunissant un week-end normal que de réformés, ce qui posera inévitablement plusieurs questions politiques. À propos de la pratique, il est ainsi constaté, à l'égard du christianisme, un pluralisme protestant (évangélique) plus fort que précédemment observé et sur le plan des traditions en dehors du christianisme, un pluralisme qui se concentre essentiellement sur les traditions islamiques.



## Conclusion

La première confrontation européenne de données exhaustives émanant d'enquêtes par estimation de l'assistance (comptage) et par sondage individuel (fréquence) permet de dresser plusieurs constats généraux. A) Sous l'effet de la sécularisation, de la désinstitutionnalisation, de l'individualisation, etc. – peu importe l'appellation en somme –, nous relevons qu'une faible partie des membres affiliés (souvent de naissance) à une grande confession sont des fidèles réguliers. En Suisse, un peu plus de la moitié entretient un lien au moins vague avec une communauté religieuse locale. Par contre pour les appartenances qui ne figurent pas dans les modalités des réponses du recensement fédéral (OFS), le nombre des membres affiliés est inférieur au nombre des personnes en relation – même faible – avec une communauté religieuse locale (NCS). Un effet de l'absence de modalités dans le recensement émerge de manière frappante par la comparaison des données. B) Le niveau de la « pratique régulière » pose également certains problèmes : il n'est pas suffisamment standardisé pour supporter la comparaison. Il apparaît à l'évidence que ce que les spécialistes ont conceptualisé ne semble pas correspondre aux mêmes caractéristiques que ce que les responsables religieux entendent sous une terminologie identique. C) C'est donc sur le plan de l'affluence lors d'un week-end ordinaire que la comparaison paraît plus solide. Sur ce plan les enquêtes convergent vers un taux global inférieur à 15 %. Avec une différence significative de presque 6 points entre les deux méthodes d'enquête, on observe à la suite des autres enquêtes comparatives sur les différentes méthodes de mesure de la pratique régulière que les enquêtes par sondage offrent des taux supérieurs aux autres méthodes d'enquête. Pour la Suisse également, on peut ainsi remarquer que les sondages fournissent des taux significativement surévalués par rapport aux décomptes de personnes. Comme tous les autres pays européens investigués, cet écart est cependant bien moindre que celui constaté aux États-Unis. D) Finalement, les données nouvelles obtenues auprès des responsables spirituels (NCS) nous ont permis pour la première fois d'avoir un regard précis sur l'assistance religieuse lors d'un week-end ordinaire. Deux pourcentages plutôt inattendus ont été observés : la part des fidèles évangéliques qui approche les 30 % et la relative faiblesse du nombre de fidèles non chrétiens. En conclusion, notons que l'usage exclusif d'une unique démarche comme le sondage pour mesurer la participation régulière engendre le risque de méprendre les spécialistes du religieux. Il est urgent de pouvoir nuancer les résultats de ces enquêtes par des données provenant de méthodes de récolte alternatives, comme le comptage des participants ou les calendriers d'emploi du temps. Ainsi, l'analyse des transformations religieuses et ses implications sociales seront approfondies comme le relevaient Hadaway *et al.* : « The gap between reported and actual attendance is a result of social processes whose magnitude is likely to vary across time and space. Investigating this variation and its correlates may lead to increased understanding of religion's cultural and social significance » (1998 : 129).

Christophe MONNOT

*Université de Lausanne, Observatoire des religions en Suisse*

christophe.monnot@unil.ch

## Bibliographie

- AAPOR, 2009, *Standard Definitions. Final Dispositions of Case Codes and Outcome Rates for Surveys*, Deerfield, The American Association for Public Opinion Research.
- ALTGLAS Véronique, 2005, *Le nouvel hindouisme occidental*, Paris, CNRS Éditions.
- AZRIA Régine, 1996, « Réidentification communautaire au judaïsme », in Davie G. et Hervieu-Léger D. (éds.), *Identités religieuses en Europe*, Paris, La Découverte, p. 253-267.
- BAUMANN Martin, 2005, *Religiöser Pluralismus: Empirische Studien und analytische Perspektiven*, Bielefeld, Transcript.
- , 2009, « Templeisation: Continuity and Change of Hindu Traditions in Diaspora », *Journal of Religion in Europe*, 2 (2), p. 149-179.
- , 2010, « Diasporic Civic Engagement of Tamil-Hindu Temples and Priest in Switzerland », *Finnish Journal of Ethnicity and Migration*, 5 (2), p. 7-16.
- BOVAY Claude, 1997, *Révolution de l'appartenance religieuse et confessionnelle en Suisse*, Berne, Office Fédéral de la Statistique (OFS).
- , 2004, *Le paysage religieux en Suisse*, Neuchâtel, Office fédéral de la statistique (OFS).
- BRENNER Philip S., 2011a, « Exceptional Behavior or Exceptional Identity? », *Public Opinion Quarterly*, 75 (1), p. 19-41.
- , 2011b, « Identity Importance and the Overreporting of Religious Service Attendance: Multiple Imputation of Religious Attendance Using the American Time Use Study and the General Social Survey », *Journal for the Scientific Study of Religion*, 50 (1), p. 103-115.
- CAMPICHE Roland, 2003, « L'individualisation constitue-t-elle encore le paradigme de la religion en modernité tardive ? », *Social compass*, 50 (3), p. 297-309.
- , 2004, *Les deux visages de la religion : fascination et désenchantement*. Genève, Labor et Fides.
- CAMPICHE Roland, DUBACH Alfred, BOVAY Claude, KRÜGGELER Michael, VOLL Peter, 1992, *Croire en Suisse(s) : analyse des résultats de l'enquête menée en 1988/1989 sur la religion des Suisses*, Lausanne, L'Âge d'homme.
- CHAVES Mark, CAVENDISH James C., 1994, « More Evidence on US Catholic Church Attendance », *Journal for the Scientific Study of Religion*, 33 (4), p. 376-381.
- CHAVES Mark, KONIECZNY Mary Ellen, KRAIG Beyerlien, BARMAN Emily, 1999, « The National Congregations Study: Background, Methods and selected results », *Journal for the Scientific Study of Religion*, 38 (4), p. 458-477.
- CHAVES Mark, STEPHENS Laura, 2003, « Church Attendance in the United States », in Dillon M. (éd.), *Handbook of Sociology of Religion*, New York, Cambridge University Press, p. 85-95.
- DAVIE Grace, 1990, « Believing without Belonging: Is This the Future of Religion in Britain? », *Social Compass*, 37 (4), p. 455-469.
- EPSTEIN-MIL Ron, RICHTER Michael, 2008, *Die Synagogen der Schweiz: Bauten zwischen Emanzipation, Assimilation und Akkulturation*, Zürich, Chronos-Verlag.
- FAVRE Olivier, STOLZ Jörg, 2009, « L'émergence des évangéliques en Suisse. Implantation, composition socioculturelle et reproduction de l'évangélisme à partir des données du recensement 2000 », *Revue suisse de sociologie*, 35 (3), p. 453-477.
- FLANAGAN Kieran, JUPP Peter C., 2007, *A sociology of spirituality*, Hampshire, Ashgate.

- GELMAN Andrew, KING Gary, Liu Chuanhai, 1998, « Not Asked and Not Answered: Multiple Imputation for Multiple Surveys: Rejoinder », *Journal of the American Statistical Association*, 93 (443), p. 869-874.
- HADAWAY C. Kirk, MARLER Penny Long, 2005, « How Many Americans Attend Worship Each Week? An Alternative Approach to Measurement », *Journal for the Scientific Study of Religion*, 44 (3), p. 307-322.
- HADAWAY C. Kirk, MARLER Penny Long, CHAVES Mark, 1993, « What the Polls Don't Show: A Closer Look at US Church Attendance », *American Sociological Review*, 58 (6), p. 741-752.
- , 1998, « Overreporting Church Attendance in America: Evidence That Demands the Same Verdict », *American Sociological Review*, 63 (1), p. 122-130.
- HALLER Max, 2009, *The international social survey programme, 1984-2009: charting the globe*, London, Routledge.
- HEELAS Paul, WOODHEAD Linda (éds.), 2005, *The spiritual revolution: Why religion is giving way to spirituality*, London, Blackwell.
- HERO Markus, KRECH Volkhard, ZANDER Helmut, 2008, *Religiöse Vielfalt in Nordrhein-Westfalen: Empirische Befunde und Perspektiven der Globalisierung vor Ort*, Paderborn, F. Schöningh.
- HERVIEU-LÉGER Danièle, 1999, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion.
- , 2010, « Le partage du croire religieux dans des sociétés d'individus », *L'Année sociologique*, 60 (1), p. 41-62.
- LUCKMANN Thomas, 1963, *Das Problem der Religion in der modernen Gesellschaft: Institution, Person und Weltanschauung*, Freiburg im Brisgau, Verl. Rombach.
- MARTY Michael, KRAFT Éliane, WALTER, Felix, 2010, *Prestations, utilité et financement de communautés religieuses en Suisse*. Synthèse du projet Fakir (analyse financière des Églises) réalisé dans le cadre du PNR 58 « Collectivités religieuses, État et société », Glaris et Coire, Ruegger Verlag.
- MONNOT Christophe, 2012, *Croire ensemble. Analyse institutionnelle du paysage religieux suisse*, Zürich, Seismo.
- POLLACK Detlef, 2008, « Religious Change in Europe: Theoretical Considerations and Empirical Findings », *Social compass*, 55 (2), p. 168-186.
- POLO Alain, 2010, *Quelles croissances pour les principales Églises évangéliques de Suisse ? Gagnants et perdants de la période 1970-2008*, Mémoire de Master, Université de Lausanne.
- PRESSER Stanley, CHAVES Mark, 2007, « Is Religious Service Attendance Declining? », *Journal for the Scientific Study of Religion*, 46 (3), p. 417-423.
- PRESSER Stanley, STINSON Linda, 1998, « Data Collection Mode and Social Desirability Bias in Self-Reported Religious Attendance », *American Sociological Review*, 63 (1), p. 137-145.
- READ Jen'nan G., EAGLE David E., 2011, « Intersecting Identities as a Source of Religious Incongruence », *Journal for the Scientific Study of Religion*, 50 (1), p. 116-132.
- ROOF WADE Clark, 1993, *A generation of seekers: the spiritual journeys of the baby boom generation*, San Francisco, Harper.
- SCHNEUWLY PURDIE Mallory, GIANI Matteo, JENNY Magali (éds.), 2009, *Musulmans d'aujourd'hui. Identités plurielles en Suisse*, Genève, Labor et Fides.

- SINDEMANN Kerstin-Katja, 2009, « Moines, Mantras, méditation : le bouddhisme en Suisse », in BAUMANN M. et STOLZ J. (éds.), *La nouvelle Suisse religieuse. Risques et chances de sa diversité*, Genève, Labor et Fides, p. 214-229.
- STENSLAND Brian, PARK Jerry Z., REGNERUS Mark D., ROBINSON Lynn D., WILCOX W. Bradford, WOODBERRY, Robert D., 2000, « The Measure of American Religion: Toward Improving the State of the Art », *Social Forces*, 79 (1), p. 291-318.
- STOLZ Jörg, KÖNEMANN Judith, SCHNEUWLY-PURDIE Mallory, ENGLBERGER Thomas, KRÜGGELER, Michael, 2012, *Religion und Spiritualität in der Schweiz. Vier Gestalten des (Un-)Glaubens*, Zürich, TVZ/NZN.
- VOAS David, 2008, « The Continuing Secular Transition », in Pollack D. et Olson D. (éds.), *The Role of Religion in Modern Societies*, London, Routledge, p. 25-48.
- WILLAIME Jean-Paul, 2004, *Europe et religions : les enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard.
- , 2011, « Les protestants de France au miroir du sondage IFOP de 2010 », in Fath S. et Willaime J.-P. (éds.), *La nouvelle France protestante : essor et recomposition au XXI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Labor et Fides, p. 399-437.
- ZALLER John, FELDMAN Stanley, 1992, « A Simple Theory of the Survey Response: Answering Questions versus Revealing Preferences », *American Journal of Political Science*, 36 (3), p. 579-616.

## Mesurer la pratique religieuse : différentes mesures, différents taux ? Analyse comparative à partir de la Suisse

*En Suisse, le recensement fédéral implique que 84,5 % des citoyens sont affiliés à une communauté religieuse et les enquêtes sur la pratique débouchent sur un taux de 15 % environ de la population pour un week-end ordinaire. Les recherches dans d'autres pays ont montré que la manière de récolter les données sur la participation religieuse influençait le pourcentage obtenu. Ainsi, aux États-Unis, les enquêtes individuelles démontrent des coefficients de pratique hauts et stables, alors que les études basées sur le comptage des participants aboutissent à des taux deux fois inférieurs. Un nouveau type d'enquête, le National Congregations Study (NCS) lancé en 2009, a permis de récolter des données à partir des groupes que fréquentent les fidèles. La comparaison entre les enquêtes confirme que le recensement fédéral sous-évalue les catégories absentes des modalités de réponse et que les pourcentages issus d'enquêtes classiques par sondage amplifient la participation régulière sans pour autant atteindre les écarts américains.*

*Mots-clés : pratique religieuse, participation, sondages, comptage, comparaison.*

## Measurement of religious practice: Different surveys, same rate? Comparative analysis from Switzerland

*In Switzerland, national census data imply that 84.5 percent are affiliated with religious groups and national survey data imply that 15 percent attend a service on a given weekend in 2009. Research in other countries has shown that attendance is often over-reported, but the level of over-report varies across countries. Thus, in the United States, polls show high and stable levels of religious practice, while Church participation surveys indicate rates twice lower. This article assesses the validity of self-reported affiliation and attendance in Switzerland using the 2009 Swiss National*

*Congregations Study (NCS). Results confirm the observation offered by others that the Swiss census undercounts the persuasions absent from the stylized response categories and they show for the first time that Swiss probably over-report their church attendance, though not as much as in the United States.*

*Key words: religious practice, church attendance, polls, survey, comparison.*

## **Medir la práctica religiosa: Diferentes encuestas, misma tasa la práctica religiosa? Análisis comparativo desde Suiza**

*En Suiza, el censo federal muestra que el 84.5% de los ciudadanos está afiliado a una comunidad religiosa. Las encuestas individuales ponen en evidencia que alrededor del 15% de la población practica una religión de modo regular durante el fin de semana. Las investigaciones en otros países mostraron que la forma de recopilar los datos sobre la participación religiosa influyó sobre la tasa obtenida. Respectivamente, en los Estados Unidos, las encuestas individuales muestran coeficientes altos y estables de práctica, mientras que los estudios basados en el recuento de los participantes producen tasas dos veces inferiores. En este artículo se evalúa la validez de la afiliación y de la práctica en Suiza a partir de un nuevo tipo de encuesta, la National Congregations Study (NCS) que, llevada a cabo en 2009, permitió recopilar datos a partir de los grupos frecuentados por los fieles. La comparación entre varias encuestas permite confirmar las observaciones hechas por otros, como el hecho que el censo federal infravalora las categorías ausentes de las modalidades de respuesta. De mismo modo, los porcentajes obtenidos por sondeo, con las encuestas clásicas, amplían la participación regular sin, por lo tanto, alcanzar las diferencias americanas.*

*Palabras clave: práctica religiosa, participación, sondeo, recopilación, comparación.*